

De Porphyre à Franz Cumont : La construction des « religions orientales » de Firmicus Maternus

Aude BUSINE

Point d'orgue d'un vaste projet de recherches, ce colloque sur les « Religions orientales dans le monde grec et romain » a permis de mettre en évidence à quel point le vocable « religions orientales » est une construction rhétorique et idéologique, une façon de voir et de représenter le paysage religieux propre aux premiers siècles de notre ère. L'ouvrage de F. Cumont, dont cette publication célèbre les cent ans de parution, avait largement contribué à stigmatiser la prolifération de ces religions orientales en tant que phénomène religieux tangible, identifiable. La construction de cette catégorie présentait surtout l'avantage d'expliquer la transition entre un vieux paganisme désuet et délaissé et la nouvelle religion chrétienne. Depuis lors, ces religions orientales devinrent un champ d'étude en tant que tel, qu'illustre bien la série « Études Préliminaires aux Religions Orientales » promue par M.J. Vermaseren en 1961.

Cette contribution porte sur l'impact des textes chrétiens anciens dans la constitution de la catégorie cumontienne. En effet, dans leur lutte contre le paganisme, les auteurs chrétiens ont diffusé une image de leurs ennemis païens qui leur permettait de se présenter comme les seuls dépositaires d'une foi et d'une pratique religieuse dignes de ce nom. Dans ce cadre, Firmicus Maternus a développé une rhétorique de l'autre qui n'a pas épargné certains cultes à succès venus « de l'Orient ». Ces passages ont fourni à F. Cumont l'image d'un paganisme savamment structurée en fonction de l'argumentation de ses détracteurs.

1. Franz Cumont, lecteur de Firmicus Maternus

Alors que F. Cumont reconnaît lui-même le piège tendu à l'historien moderne par les écrits ecclésiastiques, qu'il juge « souvent peu digne(s) de croyance »¹, la structure même de son ouvrage de 1906 a été profondément marquée par la façon dont un apologiste chrétien sicilien du IV^e siècle a cartographié les différents cultes répandus dans l'empire romain pour mieux dénoncer « L'erreur des religions profanes ».

Dans l'introduction à son édition du *De errore profanarum religionum* de Firmicus Maternus, R. Turcan écrivait très justement que « la substance et le plan du livre de Cumont se lisent déjà schématiquement dans les chapitres II à V du *De errore* »². En effet, l'historien des religions y a découvert quatre notices consacrées successivement aux religions de ce qu'il considère comme « les quatre nations orientales »³, qu'il passe en revue dans un ordre à peine différent de celui proposé par l'auteur du *De errore*.

Firmicus Maternus, <i>De errore</i>	F. Cumont, <i>Religions orientales</i>
II - <i>Aegypti</i>	III - « L'Asie mineure » (surtout la Phrygie)
III - <i>Phryges</i>	IV - « L'Égypte »
IV - <i>Assyrii et pars Afrorum</i>	V - « La Syrie » (englobant la Phénicie)
V - <i>Persae et Magi</i>	VI - « La Perse »

Si l'on confronte la composition du pamphlet anti-païen à celle proposée par F. Cumont, on observe que ce dernier a permuté les notices dédiées aux Égyptiens et aux Phrygiens. Cette divergence est selon toute vraisemblance liée à son souci de faire suivre à l'exposé un ordre chronologique⁴. En effet, la date de l'arrivée de la pierre noire de Pessinonte à Rome en 204 av. n. ère a fourni des éléments de datation qui poussa le savant belge à placer le culte phrygien au rang

¹ F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1929⁴ [1906], réédité par C. BONNET & F. VAN HAEPEREN avec la collaboration de B. TOUNE, Turin, Nino Aragno, 2006 (*Bibliotheca Cumontiana. Scripta Maiora* 1), pp. xx, 31-32 : « C'est d'autres erreurs qu'il faut se garder en lisant les écrivains ecclésiastiques, infiniment utiles malgré leur parti pris. »

² R. TURCAN, *Firmicus Maternus. L'Erreur des religions profanes*. Texte établi, traduit et commenté par R.T., C.U.F, Paris, 2002² [1982], p. 53.

³ CUMONT, *o.c.* (n. 1), p. 381.

⁴ Souci réaffirmé plus loin, CUMONT, *o.c.* (n. 1), pp. 298-300.

de « premier culte oriental que les Romains adoptèrent »⁵. Suivent alors les différentes évocations des cultes des Égyptiens, ceux des Syriens et des Phéniciens, qui arrivent à Rome dans un ordre moins cohérent, et finalement ceux originaires de Perse.

Outre cette influence structurelle, le discours de Cumont a aussi absorbé la représentation des cultes à mystères comme de sérieux concurrents du christianisme, eux que Firmicus Maternus dénonce longuement comme le fruit d'imitations frauduleuses et démoniaques du mystère chrétien (*De errore XVIII-XXVII*).

Même l'idée très romanocentriste de « l'invasion des cultes orientaux »⁶ chère à F. Cumont est déjà exprimée très clairement par Firmicus Maternus, qui décrit, à propos du culte d'Adonis, la propagation de ce fléau en ces mots : *in plurimis Orientis ciuitatibus (licet hoc malum etiam ad nos transitum fecerit) ...*⁷.

Comme d'autres à l'époque⁸, F. Cumont avait certes reconnu la valeur documentaire du témoignage chrétien, précieux informateur, notamment pour les nombreuses citations de formules rituelles (les *symbola*). Mais F. Cumont s'est aussi en quelque sorte laissé duper par la présentation de ces cultes décrits comme unifiés, à tel point qu'il écrivit : « Dans le péril commun qui les menace, les cultes autrefois rivaux se regardent comme les divisions d'une même église, dont leurs clergés forment, si j'ose dire, les congrégations »⁹.

On doit cette vision particulière de l'organisation unitaire du paganisme des premiers siècles de notre ère à l'auteur du *De errore*. Aussi convient-il de réexaminer la construction de ces arguments apologétiques qui ont largement déteint sur la conception de l'ouvrage cumontien.

⁵ CUMONT, *o.c.* (n. 1), p. 69.

⁶ CUMONT, *o.c.* (n. 1), pp. 26, 35, 283.

⁷ Firmicus Maternus, *De errore profanarum religionum* IX, 1.

⁸ Voir T. MOMMSEN, « Zu Firmicus Maternus », *Hermes*, XXIX, 1894, pp. 468-472 ; C.H. MOORE, *Julius Firmicus Maternus, der Heide und der Christ*, Diss. Munich, E. Mülhthaler, 1897 ; T. FRIEDRICH, *In Julii Firmici Materni de errore profanarum religionum libellum quaestiones*, Diss. Bonn, Caroli Georgi, 1905, p. 56 ; G. HEUTEN, *Julius Firmicus Maternus. De errore profanarum religionum*. Traduction nouvelle avec texte et commentaire, Bruxelles, Presses Universitaires, 1938 (*Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles*, 8), pp. 16-18.

⁹ CUMONT, *o.c.* (n. 1), p. 381.

2. Le pamphlet anti-païen de Firmicus Maternus

On sait qu'avant de devenir chrétien, Firmicus Maternus avait rédigé un peu avant la mort de Constantin en 337 un ouvrage intitulé la *Mathesis*, le plus grand traité latin d'astrologie aujourd'hui conservé¹⁰. À cette époque, cet avocat syracusain d'ordre sénatorial fréquentait les cercles néoplatoniciens d'obédience porphyrienne et avait pour amis des hommes politiques païens influents, comme Egnatius Lollianus Mavortius¹¹.

Les spécialistes situent la rédaction du *De errore* près de dix ans plus tard, aux environs de 346, lors de la seconde vague de mesures anti-païennes prises par les fils de Constantin¹². À ce moment-là, Firmicus Maternus apparaît comme un fervent défenseur du christianisme. Son apologie, qui ne sera jamais citée dans la littérature postérieure, semble être rapidement tombée dans l'oubli jusqu'à la découverte de son unique manuscrit (Vat. Pal. 165, x^e s.) par Mathias Flacius Illyricus en 1559 et son édition hâtive en 1562¹³.

Dans la première partie de son ouvrage destiné à dévoiler « L'erreur des religions profanes », c'est-à-dire celles qui sont étrangères à la vraie religion, Firmicus Maternus veut tout d'abord démontrer que les religions des païens sont inspirées par de mauvais démons. L'auteur entend montrer que les adeptes du polythéisme n'honorent que de faux dieux. Pour ce faire, il explique que les créatures désignées par ce nom usurpé sont le fruit d'une déification à outrance de phénomènes naturels, tels que les quatre éléments (I-V), les astres (VI-VIII), les vices et les crimes de l'humanité (IX-XII), ou encore que ces déités ont été formées à partir d'un nom (XIII-XVII), comme Sarapis, qui ne serait que l'enfant de Sarah.

¹⁰ Il ne fait plus aucun doute aujourd'hui que les deux traités ont été rédigés par un seul et même homme, voir E. NORDEN, *Agnostos Theos. Untersuchungen zur Formengeschichte religiöser Rede*, Stuttgart / Leipzig, Teubner, 1996⁶ [1913], pp. 233-239; W. et H.G. GUNDEL, *Astrologumena. Die astrologische Literatur in der Antike und ihre Geschichte*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1966 (*Sudhoffs Archiv*, 6), pp. 227-234; TURCAN, *o.c.* (n. 2), pp. 7-8; P. MONAT, *Firmicus Maternus. Mathesis. Tome I. Livres I-II*. Texte établi et traduit par P.M., Paris, C.U.F., 1992, pp. 7-8, 23 n. 21 (avec la bibliographie antérieure); *pace* M.L. COLISH, *The Stoic Tradition from Antiquity to the Early Middle Ages. II Stoicism in Christian Latin Thought through the Sixth Century*, Leyde, Brill, 1985 (*Studies in the History of Christian Thought*, 35), p. 126 n. 84.

¹¹ Sur la vie de Firmicus Maternus, voir TURCAN, *o.c.* (n. 2), pp. 7-28; MONAT, *o.c.* (n. 10), pp. 7-9.

¹² TURCAN, *o.c.* (n. 2), pp. 23-28.

¹³ Voir TURCAN, *o.c.* (n. 2), p. 63.

La deuxième partie du *De errore* est fondée sur l'argument, déjà développé par certains apologistes¹⁴, selon lequel les mystères païens ne seraient que de mauvaises imitations du sacrement chrétien. L'auteur y confronte des symboles païens et chrétiens, dans le but de montrer que les formules sacrées des mystères païens sont dues à des faussaires sans scrupule qui auraient tout simplement plagié les Saintes Écritures.

Souvent dénigré par les commentateurs modernes, l'auteur du *De errore* n'attire guère la sympathie, lui qui se serait converti à la nouvelle religion par opportunisme et manque de courage, et dont le pamphlet anti-païen constitue, sur un ton vengeur, un véritable appel à l'intolérance et à la violence¹⁵. Ce manque d'estime pour le personnage semble aussi avoir porté préjudice à l'appréciation de la qualité de son œuvre : son argumentation est souvent jugée peu originale et même brouillonne, comme s'il ne comprenait pas exactement de quoi il parlait¹⁶. Les commentateurs ont depuis longtemps noté que la plupart des arguments du pamphlet anti-païen de Firmicus Maternus, et notamment l'origine démonique du paganisme, étaient hérités d'une longue tradition apologétique¹⁷. Même si la dépendance de l'auteur vis-à-vis de ses prédécesseurs est manifeste à bien des égards, les spécialistes doivent se résoudre à reconnaître l'originalité de Firmicus Maternus en ce qui concerne sa représentation des cultes des peuples orientaux¹⁸.

3. Les cultes orientaux chez Firmicus Maternus

Dans le but de disqualifier la religion de ses ennemis païens, Firmicus Maternus s'attache dans un premier temps à dénoncer la divinisation des qua-

¹⁴ Pour un aperçu, voir P.F. BEATRICE, « Hellénisme et christianisme aux premiers siècles de notre ère. Parcours méthodologiques et bibliographiques », *Kernos* X, 1997, pp. 39-56.

¹⁵ MONAT, *o.c.* (n. 10), p. 9.

¹⁶ Voir P. DE LABRIOLLE, *Histoire de la littérature latine chrétienne*, Paris, Belles Lettres, 1924² [1920], p. 314 ; HEUTEN, *o.c.* (n. 8), pp. 12-13, 23 ; TURCAN, *o.c.* (n. 2), pp. 34-41 : « Firmicus déballe et entasse tout n'importe comment et sans s'aviser des incohérences. (...) L'auteur n'a aucun sens du discours solidement structuré ni de la démonstration progressive et savamment graduée » (citation p. 35).

¹⁷ Voir HEUTEN, *o.c.* (n. 8), pp. 18-23 ; TURCAN, *o.c.* (n. 2), pp. 49-59, 165-166.

¹⁸ Voir TURCAN, *o.c.* (n. 2), p. 56 : « Le problème de source le plus irritant concerne l'ethnographie des cultes 'élémentaires'. »

tre éléments. Rappelant que le feu, l'eau, l'air et la terre ne sont que des créatures de Dieu, l'auteur s'insurge contre le fait que les païens rendent un culte à chacun de ces éléments, alors que seul le créateur mérite une telle dévotion¹⁹.

Poursuivant, les chapitres II à V associent successivement le culte d'un élément à un peuple oriental, dévot d'une divinité particulière. Ainsi, le deuxième chapitre est consacré aux Égyptiens, qui honorent Isis, déification de l'eau²⁰. Le troisième chapitre raconte comment les Phrygiens rendent un culte à la Déesse mère, qui n'est autre que la terre divinisée²¹. Quant au quatrième chapitre, il est consacré aux Syriens et aux Phéniciens qui idolâtraient l'air sous le nom de Junon ou de Vénus 'vierge'²². Le cinquième chapitre clôt la série en évoquant le culte que les Perses et les mages rendent au feu, dont l'hypostase masculine s'identifie à Mithra²³. Quatre peuples se voient ainsi de façon inédite associés à quatre divinités en même temps qu'aux quatre éléments.

L'ethno-géographie des cultes orientaux telle qu'elle est déployée dans les chapitres II à V du *De errore* est originale. En revanche, la critique de la divinisation des éléments en tant que telle avait déjà été exploitée par certains philosophes païens, comme les épicuriens, et certains auteurs juifs hellénisés, et elle fut récupérée avec bonheur par les apologistes chrétiens²⁴.

La construction de l'auteur ne dépend toutefois pas uniquement des sources chrétiennes : le pamphlet fait écho à bon nombre d'auteurs classiques, et

¹⁹ Firm., *Err.* I, 2 : *quattuor elementa esse ... id est ignem, aquam, aerem et terram ... in errore sunt itaque gentes <quae certis> elementis tribuant principatum adhuc <ea uenerantes> quasi summum deum ... nescientes quod omnia elementa ex ipsa sint sua contrarietate coniuncta et quod et ipsa habeant fabricatorem deum qui singula suis locis ordinibusque constituens <disposuit>.*

²⁰ Firm., *Err.* II, 1 : *Aegypti incolae aquae <substantiam consecrant>. ... Isis ...*

²¹ Firm., *Err.* III, 1 : *Phryges ... terrae ceterorum elementorum tribuunt principatum et hanc uolunt omnium esse matrem.*

²² Firm., *Err.* IV, 1 : *Assyrii et pars Afrorum aerem ducatum habere elementorum uolunt Nam hunc eundem, id est aerem, nomine Iunonis uel Veneris uirginis ... consecrarunt.*

²³ Firm., *Err.* V, 1-2 : *Persae et Magi omnes qui Persae regionis incolunt fines ignem praeferunt et omnibus elementis ignem putant debere praeponi ... hunc Mithram dicunt.*

²⁴ Par exemple, Aristide, *Apologie* III, 2 ; Eusèbe, *Préparation évangélique* I, 9, 5 ; I, 10, 6. Voir J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologeten*, Leipzig / Berlin, Teubner, 1907 [Hildesheim 1970], pp. 49-56 ; M. SPANNEUT, *Le Stoïcisme des Pères de l'Église de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris, Seuil, 1957 (*Patristica Sorboniensia*, 1), p. 353. À y regarder de plus près, on s'aperçoit que les attaques de Firmicus Maternus portent moins sur la divinisation des éléments à proprement parler que sur le culte rendu à Isis, Cybèle, Juno Caelestis et Mithra.

notamment les stoïciens²⁵, dont l'ex-païen cultivé semble avoir été familier. Ainsi, le texte systématise le motif très ancien d'associer les peuples barbares au culte d'une divinité particulière ou à celui d'un élément. Déjà chez Hérodote, les Égyptiens honorent l'eau et les Perses le feu²⁶. Et d'après Sextus Empiricus, « les Perses déifient le feu, les Égyptiens l'eau et d'autres quelque autre élément semblable »²⁷.

Dans la *Mathesis*, Firmicus Maternus reprend lui-même l'idée selon laquelle le monde résultait d'un mélange harmonieux des quatre éléments²⁸. On relève par ailleurs des similitudes entre le schéma du *De errore* et certaines conceptions véhiculées dans les milieux astrologiques que le spécialiste ne pouvait ignorer. Par exemple, dans le cadre de l'apotélesmatique universelle, les astrologues divisaient traditionnellement le monde habité en quatre régions dominées chacune par un trigone dont l'orientation dépendait du tempérament des planètes qui y étaient domiciliées²⁹. Plus précisément, la chorographie de Ptolémée prétendait en cela expliquer la prédilection des différents peuples pour telle ou telle divinité³⁰. Quant au « cercle de Pétoisiris », il présentait une vision de la cosmologie répartie en fonction des quatre éléments³¹.

Quoi qu'il en soit, dans l'argumentation de Firmicus Maternus, la configuration des cultes des éléments était destinée à répondre à la *physica ratio*, à savoir l'interprétation physique des mythes et des rites fournies par les théoriciens païens³².

En effet, pour comprendre l'origine des dieux traditionnels, les stoïciens avaient notamment expliqué que ces derniers n'étaient qu'une transposition

²⁵ Voir M.L. COLISH, *The Stoic Tradition from Antiquity to the Early Middle Ages. I Stoicism in Classical Latin Literature*, Leyde, Brill, 1985 (*Studies in the History of Christian Thought*, 34), pp. 22-27 ; M. LAPIDGE, « Stoic Cosmology and Roman Literature », *ANRW* II, 36.3, 1989, pp. 1379-1429.

²⁶ Hérodote, I, 131 ; II, 153 ; III, 28.

²⁷ Sextus Empiricus, *Contre les professeurs* I, 32. Affirmation similaire chez Lucien, *Zeus tragédien*, 42.

²⁸ Firm., *Mathesis* I, 5, 6 ; III, *Prooemium*, 2.

²⁹ Voir A. BOUCHÉ-LECLERC, *L'astrologie grecque*, Paris, P.U.F., 1899 [Darmstadt 1979], pp. 336-347 ; GUNDEL, *o.c.* (n. 10), pp. 209-210 ; TURCAN, *o.c.* (n. 2), p. 57.

³⁰ Ptolémée, *Tétrabible* II, 3. Voir T. BARTON, *Ancient Astrology*, Londres / New York, Routledge, 1994, pp. 107-109.

³¹ Voir BOUCHÉ-LECLERC, *o.c.* (n. 29), pp. 538-542 (avec schémas).

³² Firm., *Err.* II, 7 ; III, 4.

anthropomorphe des forces élémentaires de la nature³³. Le recours à l'allégorie physique assurait de la sorte une certaine cohérence à des récits mythiques dont la violence ou le caractère immoral suscitaient l'incompréhension. Par exemple, le texte de Firmicus fait écho à la théorie, déjà présente dans l'œuvre de Plutarque, selon laquelle la passion d'Osiris figurerait le cycle végétal du blé³⁴.

Il faut savoir que ce souci de comprendre et d'expliquer les mythes s'est transformé, sous la plume de certains païens, en volonté de justifier la pratique de la religion polythéiste. La *physica ratio* conférait ainsi une légitimation philosophique de l'idolâtrie, argument qui deviendra bien vite une arme redoutable contre toute tentative chrétienne de critiquer le culte des idoles³⁵.

Tout comme Lactance³⁶, Firmicus Maternus fustige le recours des païens à ce type d'explications naturelles. Selon lui, la *physica ratio* est non seulement irrespectueuse mais aussi doublement absurde. En effet, l'apologiste explique que, sur le plan physique, il est ridicule d'attribuer la prééminence à chacun des quatre éléments puisque ces derniers s'équilibrent dans le cosmos en fonction même de leur diversité, sans qu'aucun prévale aux dépens des autres. Il expose en outre l'impossibilité, sur le plan théologique, que chacun des peuples évoqués puisse avoir raison sur l'hégémonie de l'élément singulier qu'ils adorent³⁷.

En généralisant l'association entre un culte, un peuple oriental et un élément, le texte du *De errore* propose une constellation inédite des religions de l'*oikouménè*. Pour expliquer cette originalité, F. Cumont pensait que Firmicus Maternus avait puisé dans l'œuvre de « théologiens païens »³⁸. D'autres ont proposé de voir dans cette tétrarchie sacrée peu banale une expression de la religion personnelle de l'auteur telle qu'il l'avait pratiquée alors qu'il était encore païen³⁹.

³³ Cicéron, *De natura deorum* II, 23-28, 72. Voir J. PÉPIN, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Aubier, Montaigne, 1958, pp. 125-127 ; TURCAN, *o.c.* (n. 2), p. 42 ; COLISH, *o.c.* (n. 25), pp. 109-126.

³⁴ Plutarque, *De Iside et Osiride*, 33 (*Mor.*, 364A) ; Firm., *Err.* II, 6-7 ; III, 2-3 ; VII, 7-9.

³⁵ HEUTEN, *o.c.* (n. 8), pp. 21, 137 ; TURCAN, *o.c.* (n. 2), p. 39 : « les partisans de l'hellénisme en ont fait le dernier rempart défensif des vieux cultes. »

³⁶ Lactance, *Institutions divines* I, 12.

³⁷ Firm., *Err.* III, 5. Voir FRIEDRICH, *o.c.* (n. 8), pp. 27-51 ; PÉPIN, *o.c.* (n. 33), pp. 417-420 ; TURCAN, *o.c.* (n. 2), pp. 34-43.

³⁸ CUMONT, *o.c.* (n. 1), p. 305.

³⁹ HEUTEN, *o.c.* (n. 8), p. 130.

Je souscris cependant davantage à la réflexion de G. Heuten, qui se demandait si le bel exposé de Firmicus avait jamais correspondu avec autre chose qu'avec la façon dont il avait été mené « à représenter les croyances païennes le jour où il s'est agi pour lui de les combattre »⁴⁰. En effet, la construction de l'organisation théo-cosmologique des peuples orientaux résulte avant tout de la stratégie argumentative de l'apologiste.

Selon R. Turcan, la polémique contre les dieux-éléments était destinée à déconsidérer certains cultes populaires encore tenaces⁴¹. « Ce système à la fois cohérent et naïvement schématique » aurait ainsi été le fruit d'un effort d'adaptation des vieux outils de l'apologétique classique à l'actualité païenne⁴².

4. L'attaque d'un ex-porphyrien

Certes, c'est une évidence que le *De errore* était destiné à combattre tout entier le polythéisme de l'époque. Il me semble toutefois que la polémique contre les cultes orientaux traduit plus précisément la volonté de contrecarrer les arguments d'un célèbre défenseur du paganisme, à savoir Porphyre. À l'époque de la rédaction du *De errore*, les débats entre intellectuels païens et chrétiens sont encore marqués par la puissante attaque menée contre le christianisme et ses adeptes quelques décennies plus tôt par le philosophe néoplatonicien⁴³.

On a souvent relevé l'appartenance de l'auteur de la *Mathesis* à des cercles « porphyriens », lui qui désignait familièrement le philosophe de Tyr par les mots *noster Porphyrius*⁴⁴. Et on sait aussi avec quelle verve Firmicus Maternus, une fois devenu chrétien, interpellait son ancien maître à penser comme « le défenseur des cultes païens, l'ennemi de Dieu, l'adversaire de la vérité, le maître des sciences criminelles »⁴⁵. Au même paragraphe, l'auteur cite la *Philosophie tirée des oracles*, dont il reproduit même l'intitulé grec⁴⁶. Les commentateurs

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ TURCAN, *o.c.* (n. 2), p. 46.

⁴² TURCAN, *o.c.* (n. 2), p. 57. Idée déjà chez CUMONT, *o.c.* (n. 1), pp. 32, 302-303.

⁴³ Voir M.B. SIMMONS, « Graeco-Roman Philosophical Opposition », in P.F. ESLER (éd.), *The Early Christian World*, Londres, 2000, pp. 840-868.

⁴⁴ Firm., *Mat.* VII, 1, 1.

⁴⁵ Firm., *Err.* XIII, 4: *Porphyrius, defensor sacrorum, hostis Dei, veritatis inimicus, sceleratum artium magister*. Voir I. OPELT, « Schimpfwörter in der Apologie des Firmicus Maternus », *Glotta*, LII, 1974, pp. 114-126.

⁴⁶ Firm., *Err.* XIII, 4: *in libris enim quos appellat περι τῆς ἐκ λόγιων φιλοσοφίας*.

estiment en outre que le *De errore* porte des traces de l'influence de la *Lettre à Anébon*, du *Peri agalmatôn*, de l'*Antre des Nymphes* ou encore du *De abstinentia*⁴⁷. Il est en tous les cas clair que l'apologiste chrétien connaissait bien les écrits de Porphyre et qu'il mesurait tout le danger qu'ils représentaient pour ses coreligionnaires.

Il est dès lors curieux de constater que l'argumentation de Firmicus Maternus sur les cultes orientaux n'a jamais été envisagée comme une réaction à Porphyre. Il me semble pourtant que l'arrière-fond porphyrien du *De errore* peut être comparé, *mutatis mutandis*, aux objections mises en œuvre une quarantaine d'années plus tôt par Arnobe de Sicca dans l'*Adversus Nationes*⁴⁸. Dans ce contexte, l'accent que Firmicus Maternus porte sur la religiosité des peuples de l'Orient ainsi que sur leurs mystères s'éclaircit à la lumière de la vaste entreprise porphyrienne de défense et de réhabilitation d'un paganisme de plus en plus critiqué.

Un moment-clef de l'argumentation de Porphyre réside dans un passage de la *Philosophie tirée des oracles* rapporté par Eusèbe. Le défenseur du paganisme y avait reproduit et commenté l'oracle suivant :

« Escarpée, très ardue est la route des bienheureux,
 en premier lieu, elle est ouverte par des piliers de bronze,
 il s'y trouve des sentiers inimaginables,
 qu'ont fait voir pour l'accomplissement infini d'un oracle
 les premiers mortels qui buaient la belle eau du pays du Nil :
 il y a aussi beaucoup de routes des bienheureux qu'ont connues les
 Phéniciens,
 les Assyriens, les Lydiens et la race des hommes Hébreux »⁴⁹
 (trad. É. des Places).

⁴⁷ HEUTEN, *o.c.* (n. 8), pp. 20, 169 ; TURCAN, *o.c.* (n. 2), pp. 54-56.

⁴⁸ Voir l'étude magistrale de M.B. SIMMONS, *Arnobius of Sicca. Religious Conflict and Competition in the Age of Diocletian*, Oxford, University Press, 1995. Il n'est pas pour autant nécessaire d'affirmer qu'Arnobe est la source de Firmicus, comme le font K. HOHEISEL, *Das Urteil über die nichtchristlichen Religionen im Traktat De errore profanarum religionum des Iulius Firmicus Maternus*, Diss. Bonn, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität, 1972, p. 24 et TURCAN, *o.c.* (n. 2), pp. 51-52, 251.

⁴⁹ Porphyre F 323 (éd. SMITH) = Eus., *Prép. év.* IX, 10, 2 : αἰπεινὴ μὲν ὁδὸς μακάρων τρηχεῖά τε πολλόν, / χαλκοδέτοις τὰ πρῶτα διοιγομένη πυλεῶσιν· / ἀτραπιτοὶ δὲ ἕασιν ἀθέσφατοι ἐγγεγανῶι / ὅς πρῶτοι μερόποι ἐπ' ἀπείρονα πρῆξιν ἔφησαν / οἱ τὸ καλὸν πίνοντες ὕδωρ Νειλώτιδος αἴης· / πολλὰς καὶ Φοίνικες ὁδοὺς μακάρων ἐδάησαν, / Ἀσσύριοι Λυδοὶ τε καὶ Ἑβραίων γένος ἀνδρῶν.

Cette prophétie, qui constitue selon toute vraisemblance un authentique oracle d'Apollon⁵⁰, attribue la découverte de la « voie menant aux bienheureux » (ὁδὸς μακάρων) à plusieurs peuples orientaux, à savoir les Égyptiens, les Phéniciens, les Assyriens, les Lydiens, et les Hébreux. Ces propos rejoignent une tendance bien représentée par Numénios, qui se tournait vers les peuples d'Orient pour recouvrer le véritable et antique *Logos*⁵¹.

Dans son commentaire, Porphyre approuve l'enseignement de la prophétie et réserve l'accès à ce qu'il appelle, lui, la « voie menant aux dieux » (ἡ πρὸς θεοὺς ὁδός) aux mêmes peuples, à ceci près qu'il identifie les Assyriens de l'oracle aux Chaldéens (Χαλδαίοις - Ἀσσύριοι γὰρ οὗτοι)⁵².

Il est important de noter que les Hébreux évoqués par l'oracle sont placés au même niveau que les autres peuples barbares respectés depuis toujours pour leur sainteté⁵³. À cette occasion, Porphyre va même jusqu'à disqualifier les Hellènes dans leur recherche de cette voie (Ἕλληνες δὲ ἐπλανήθησαν « les Grecs se sont égarés »)⁵⁴. Cette opinion se retrouve dans la *Lettre à Anébon* où Porphyre évoque la possibilité d'une « voie vers le bonheur » (ἡ πρὸς εὐδαιμονίαν ὁδός) encore inconnue⁵⁵.

Entre ces deux groupes clairement opposés, les barbares et les Grecs, le commentaire de Porphyre fait allusion à un troisième groupe constitué de « ceux qui ont perdu cette voie, à peine après l'avoir obtenue » (οἱ δὲ κρατοῦντες ἤδη καὶ

⁵⁰ Voir A. BUSINE, *Paroles d'Apollon. Pratiques et traditions oraculaires dans l'antiquité tardive (II^e-VI^e siècles)*, Leyde / Boston, Brill, 2005 (RGRW, 156), pp. 214-216.

⁵¹ Numénios, fr. 1 a (éd. DES PLACES). Voir M. ZAMBON, *Porphyre et le moyen-platonisme*, Paris, Vrin, 2002 (*Histoire des doctrines de l'Antiquité classique*, 27), p. 200.

⁵² Porph., fr. 324 (éd. SMITH) = Eus., *Prép. év.* IX, 10, 3 et XIV, 10, 5. Voir J.J. O'MEARA, « Porphyry's *Philosophy from Oracles* in Eusebius' *Praeparatio Evangelica* and Augustine's *Dialogues of Cassiciacum* », *RechAug* VI, 1969, pp. 103-139 (pp. 117-118); BUSINE, *o.c.* (n. 50), pp. 266-268, 283-285.

⁵³ Sur ce phénomène, voir A.-J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste I. La astrologie et les sciences occultes*, Paris, Lecoffre, 1949, p. 19-44; A. MOMIGLIANO, *Alien Wisdom. The Limits of Hellenization*, Cambridge, University Press, 1975; M. BROZE, A. BUSINE et S. INOWLOCKI, « Les catalogues de peuples sages. Fonctions et contextes d'utilisation », *Kernos* XIX, 2006, pp. 131-144.

⁵⁴ Porph., fr. 324 (éd. SMITH) = Eus., *Prép. év.* IX, 10, 3 et XIV, 10, 5.

⁵⁵ Porph., *Lettre à Anébon*, p. 28, 12 (éd. SODANO) = Jamblique, *De Mysteriis* X, 1 : ἐπέστησας γὰρ μήποτε ἄλλη τις λανθάνη οὐσα ἢ πρὸς εὐδαιμονίαν ὁδός· καὶ τίς ἂν γένοιτο ἕτερα ἀφισταμένη τῶν θεῶν εὐλογος πρὸς αὐτὴν ἄνοδος, « tu as objecté que 'la voie du bonheur peut, sans qu'on s'en doute, être différente' ; mais pourrait-il y avoir vers lui une autre montée rationnelle qui s'éloigne des dieux? ». Voir P. HADOT, « Citations de Porphyre chez Augustin (à propos d'un ouvrage récent) », *REAug* VI, 1960, pp. 205-244 (pp. 239 n. 127-240).

διέφθειραν). Comme le suggéra jadis G. Wolff, l'expression semble se référer aux chrétiens⁵⁶ : Porphyre aurait donc condamné par là les adeptes du christianisme qui avaient délaissé l'antique religion des Hébreux pour une religion nouvelle et auraient en cela perdu la sagesse que les juifs possédaient encore.

Cette *óðós* correspond en latin à l'expression « *universalis uia animae liberandae* », la « voie universelle destinée à libérer l'âme », à laquelle sont consacrés les fragments d'une œuvre perdue de Porphyre communément appelée *De regressu animae* (éd. Smith P. 42, FF 283-302).

À l'époque où écrit Firmicus Maternus, l'argument sotériologique est encore au cœur des débats entre païens et chrétiens. Avec pour point de départ *Jean* 14, 6 (sur le Christ comme « uia »), des auteurs chrétiens comme Arnobe et Augustin ont voulu démontrer que cette voie que recherchaient tant leurs contemporains païens n'était autre que le christianisme⁵⁷.

Dans ce contexte, il n'est donc pas du tout anodin que Firmicus Maternus, qui connaissait bien les ouvrages dans lesquels Porphyre évoquait cette *óðós*, présente à plusieurs reprises le christianisme comme la « uera uia salutis » (« vraie voie du salut »)⁵⁸. Il s'agissait pour l'auteur du *De errore* de fournir une alternative convaincante à la volonté de Porphyre de présenter les vieux peuples orientaux comme les seuls dépositaires d'une méthode pour accéder au salut de l'âme. Sous cet angle, on comprend mieux pourquoi Firmicus Maternus a tenté de dénigrer les cultes et les mythes des différents peuples évoqués par Porphyre. Ainsi se sont constituées les « quatre nations orientales » de F. Cumont, Firmicus faisant correspondre les Lydiens aux Phrygiens, et les Chaldéens aux Mages.

Alors qu'Arnobe avait choisi d'inclure les Égyptiens, les Perses, les Indiens et les Chaldéens parmi les peuples sages adeptes du monothéisme⁵⁹, Firmicus Maternus, quant à lui, réserve ce privilège aux seuls chrétiens. On ne s'étonne-

⁵⁶ G. WOLFF, *Porphyrii De philosophia ex oraculis haurienda librorum reliquiae*, Berlin, I. Springeri, 1856 [Hildesheim, 1983], p. 141 n. 4; suivi par ZAMBON, *o.c.* (n. 51), pp. 200-201.

⁵⁷ Arnobe, *Adversus nationes* II, 15-16; II 62; Augustin, *Ciu. Dei* X, 32: *liberandae animae universalis uia, quae non est alia religio Christiana*. Voir SIMMONS, *o.c.* (n. 48), pp. 264-303.

⁵⁸ Firm., *Err.* II, 9; VIII, 2. Voir J. PÉPIN, « Réactions du christianisme latin à la sotériologie métroaque. Firmicus Maternus, Ambrosiaster, Saint Augustin », in U. BIANCHI *et al.* (éds), *La sotériologia dei culti orientali nell'impero romano. Atti del Colloquio Internazionale. Roma 24-28 Settembre 1979*, Leyde, Brill, 1982 (*EPRO* 92), pp. 256-275 (pp. 260-261).

⁵⁹ Arn., *Adv. nat.* IV, 13.

ra dès lors pas en constatant que les Hébreux, dont les chrétiens étaient les héritiers, ont tout simplement été omis de la démonstration de l'apologiste sicilien. Quatre peuples orientaux sont ainsi vivement critiqués non seulement parce qu'ils vénéraient les éléments et non le Dieu créateur, mais aussi parce qu'ils avaient basement imité les mystères chrétiens.

L'insistance de Firmicus sur la *ratio physica* peut, elle aussi, être envisagée comme une réponse à Porphyre. En effet, les fragments de la *Philosophie tirée des oracles* et du *Peri agalmatôn* attestent que le philosophe païen recourait à la *physiologia* pour expliquer et justifier certains rites païens, comme le culte des statues⁶⁰. Par ailleurs, il est possible que l'insistance de Firmicus Maternus sur le dieu créateur de la matière (I, 1 : « artifex », I, 2 : « fabricator ») soit une réponse aux passages de Porphyre qui auraient identifié le dieu de l'Ancien Testament au démiurge, c'est-à-dire au second dieu du système des *Oracles chaldaïques*⁶¹. Enfin, le thème des quatre éléments avait lui aussi inspiré Porphyre : on sait que le philosophe leur avait consacré un traité. Mais cette partie de l'argumentation est extrêmement réduite puisque seul le titre Στοιχεῖα en a été conservé⁶². Et on peut également supposer qu'en dénonçant l'erreur des polythéistes, le titre de l'ouvrage de Firmicus Maternus soit une sur-renchère à Porphyre, qui avait quelque part écrit que les Hellènes avaient échoué dans leur quête de la vérité divine⁶³.

Face à la convergence de ces arguments divers, l'inspiration porphyrienne du *De errore* – un aspect négligé par les commentateurs modernes – permet de rendre compte de façon plus satisfaisante de la façon dont Firmicus a construit son œuvre.

⁶⁰ J. BIDEZ, *Vie de Porphyre, le philosophe néo-platonicien. Avec les fragments des traités ΠΕΡΙ ΑΓΑΛΜΑΤΩΝ et De regressu animae*, Gand / Leipzig, E. Van Goethem / Teubner, 1913, pp. 25-27 ; PÉPIN, *o.c.* (n. 33), pp. 167, 178 ; C. VAN LIEFFERINGE, *La Théurgie. Des Oracles Chaldaïques à Proclus*, Liège, C.I.E.R.G.A., 1999 (*Kernos*, suppl. 9), pp. 182, 193-194.

⁶¹ Porphyre, fr. 365 (éd. SMITH) = Jean Lydus, *De mensibus*, pp. 110, 18-25 (éd. WÜNSCH). Voir ZAMBON, *o.c.* (n. 51), p. 201 et la contribution de P.F. Beatrice dans le présent volume.

⁶² Voir A. SMITH, *Porphyrii Fragmenta*. Edidit A.S. (Fragmenta arabica D. WASSERSTEIN interpretante), BT, Stuttgart / Leipzig, 1993, p. 69 fr. 422 T-422 Ta (p. 492).

⁶³ On connaît aujourd'hui l'importance des titres des œuvres anciennes, voir J.-C. FREDOUILLE *et al.* (éd.), *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques. Actes du Colloque International de Chantilly 13-15 décembre 1994*, Paris, 1997 (*Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité*, 152), et plus spécifiquement dans la polémique pagano-chrétienne, voir A. BUSINE, « Des *logia* pour philosophie. À propos du titre de la *Philosophie tirée des oracles* de Porphyre », *Philosophie Antique*, IV, 2004, pp. 149-166.

Conclusion

À l'heure où l'on lit les « Religions orientales » de F. Cumont pour son intérêt historiographique plus que comme un précis d'histoire des religions, il m'a semblé utile d'insister sur le contexte historique et polémique dans lequel Firmicus Maternus a entrepris de décrire plusieurs cultes étrangers aux Romains. Le texte du *De errore* peut être lu comme une réaction par rapport à certains intellectuels païens de l'époque qui valorisaient la tradition religieuse orientale et qui profitaient de l'occasion pour remettre en question l'originalité de la sagesse hébraïque et celle de la révélation chrétienne.

Pour répondre à Porphyre, qui était le plus grand représentant du courant anti-chrétien de l'époque, Firmicus Maternus présente les religions de l'*oikouménè* comme unifiées. En regroupant les notices sur les différents dieux-éléments, l'auteur a décrit ces cultes orientaux selon un schéma interprétatif identique. Ce faisant, il a indubitablement contribué à fournir de ces différents cultes l'image cohérente et solidaire de « provinces d'une même unité confessionnelle »⁶⁴. Cette description en parallèle leur confère même ce qui paraîtra à F. Cumont comme une « homogénéité dogmatique »⁶⁵. Et on sait combien cette canonisation des cultes orientaux trouvera une place de choix dans la vision évolutionniste de l'histoire des religions telle que la pensait le savant belge.

Si le *De errore* ne semble pas avoir laissé de traces dans les esprits de son temps, il a, en revanche, profondément marqué l'érudition moderne, à tel point que l'on peut affirmer avec R. Turcan que « Firmicus serait en somme l'initiateur d'un thème de recherches et de publications qui a prospéré depuis un siècle »⁶⁶, bien malgré lui.

Chercheur qualifié du
Fonds de la Recherche Scientifique - FNRS
Université libre de Bruxelles (U.L.B.)
aude.busine@ulb.ac.be

⁶⁴ Expression de HEUTEN, *o.c.* (n. 8), p. 130.

⁶⁵ CUMONT, *o.c.* (n. 1), p. 305 ; R. TURCAN, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, Belles Lettres, 1992² [1989], p. 328.

⁶⁶ TURCAN, *o.c.* (n. 2), p. 53 ; ID., *o.c.* (n. 65), p. 15 (citation).